

Patrick Amand

Je servirai la liberté en  
silence

Collection Polars en France

Éditions du Caïman

# Du même auteur

*L'affaire du noyé de Poitiers*  
Geste éditions, 2009

*Gurs 10.39*  
Éditions du Caïman, 2011

*Omaha blues et autres nouvelles*  
Éditions du Caïman, 2014

Et participations aux recueils de nouvelles :

*Franco la muerte*  
Editions Arcane 17, 2015

*Brigadistes !*  
Editions du Caïman, 2016

© 2017, Éditions du Caïman  
36 rue Pierre Blachon 42100 St-Étienne  
ISBN : 9782919066582  
ISSN : 2110-2392  
Photo de couverture : ©Patrick Amand  
Couverture mise en page par : [www.niaksniaks.com](http://www.niaksniaks.com)

«Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Nul homme n'est assez riche pour racheter son  
passé. »*

Oscar Wilde

*« On n'a pas avancé d'un Yalta ! Je suis pitoyé. »*

Léopold Turlan, dit « Tutu la praline »

*« If you ever wanna to know / what's going on inside my head. / Just give me a call and forget / everything we said.*

*Well, your love for me / was like the morning sun. / So bright, so clear, but now all over and done.*

*No sweat, no blood, no tears / please dont cry. / It's better this way, now that we said goodbye. / Baby bye bye / baby bye bye / bye bye / baby bye bye. »*

*It's better this way, now that we said goodbye...* Pas sûr que Gregorio Valmy ait choisi la bonne discographie avec cette chanson de *Kitty, Daisy and Lewis* pour foncer à cent cinquante kilomètres heure sur cette nationale. *Baby bye bye...* Mais en période de déception amoureuse, tout devient possible. Largué par sa petite amie après un an de vie commune, il avait peu de refuges pour oublier. Même son Clairet favori avait des effets limités sur déprime. C'est pourquoi il n'avait pas hésité un instant à l'invitation de son ami Jean-Paul de venir passer quelques jours en Dordogne pour se changer les idées.

— Tu verras Grego, cette semaine, c'est « Mimos », le Festival International du Mime de Périgueux. Tu pourras y aller avec Gaëlle et les enfants.

Autant pour le dépaysement Valmy n'avait pas hésité, autant la perspective de se payer des spectacles de mimes avec la femme de son ami flanquée des deux infernaux moutards Jacques et Rodolphe jumeaux de dix ans ne l'enchantait guère. Jumeaux que Valmy avait qualifié un soir de repas bien arrosé de « conflits de

canard » - ce qui valut une brouille de quelques années avec ses amis. Mais las ! Quelques jours hors de Poitiers et de sa platitude estivale seraient son unique thérapie.

Le dimanche 30 juillet, deux radars et quatre points en moins sur son permis plus tard, Gregorio Valmy arrivait à Trélissac, banlieue Est de Périgueux, pour oublier ce qu'il croyait être l'amour de sa vie. Mais quand on est con et sentimental, on y croit.

C'est avec cet état d'esprit qu'il fut accueilli par Jean-Paul Sitruc, ancien camarade de banc de la Faculté de Droit de Poitiers, journaliste au quotidien *La Dordogne Libre*.

Sitruc avait une maison splendide et immense : 300 m<sup>2</sup> avec la terrasse, piscine, parc ombragé d'au moins 30 hectares. Soit *La Dordogne Libre* payait bien ses journalistes, soit il faisait du black... La soirée d'accueil fut joyeuse le temps des retrouvailles qui durèrent environ quinze minutes, et morose par la suite, les trois heures suivantes. Valmy et son blues en étant les principaux responsables. Seul le chat lui permit de rigoler trente secondes, lorsque les jumeaux le balancèrent dans la piscine et le repêchèrent avec une épousette.

C'est à vingt-trois heures et le moral dans les chaussettes qu'il monta se coucher dans la chambre aménagée dans les combles où il devait faire un bon 30°.

\*\*\*

Réveillé à 7 heures par une bataille rangée entre Jacquot et Roro, Valmy débutait la journée dans le même état que la veille, sans goût à rien.

Il perçut le signe discret que fit Gaëlle à son mari pour l'inciter à secouer son ami.

— Bon Grego, tu ne vas pas rester dans cet état et tirer la tronche tout ton séjour, non ? Il va bien falloir que tu te secoues les puces mon vieux ! Tu vas venir avec moi à l'inauguration du festival Mimos aujourd'hui. Tout le journal est sur le pont cette semaine et je le couvre aussi pour filer un coup de main aux collègues.

Le Festival International du Mime était une institution à Périgueux depuis plus de 30 ans. Des dizaines de compagnies investissaient tous les lieux emblématiques de la ville pour proposer spectacles en tout genre à des milliers de visiteurs : du clown comique amateur aux professionnels aguerris alliant imagination dans les spectacles et moyens spectaculaires, en passant par d'athlétiques acrobates et esthètes des arts visuels. Ce festival faisait pendant une semaine la joie des petits et grands. Et des cafetiers.

C'était donc grâce à ce monde merveilleux que Jean-Paul Sitruc comptait redonner la pêche à son pote Gregorio.

La journée marathon commença par une rencontre artistes / public / presse au centre culturel de la Visitation à 11 heures. S'ensuivit un cocktail déjeunatoire cette fois avec un public trié sur le volet. Tri qui faillit être fatal à Valmy qui, sans invitation manqua de peu de se faire expulser par le contrôleur, un peu sur les nerfs, prêt à en découdre avec les habituels pique-assiettes de cocktail. La respectabilité de son ami et de sa carte de presse lui permirent finalement de franchir l'entrée.

Laissant Jean-Paul dans son rôle de « public relation », Valmy s'amusait à observer ce qui se faisait de mieux en matière d'intelligentsia culturelle. Ça devait être son premier cocktail déjeunatoire, raison pour laquelle il ne comprit que tardivement, six coupes de



champagne plus tard, qu'il fallait aussi manger... C'est euphorique qu'il attaqua le buffet, bousculant sciemment au passage le responsable de l'action culturelle de la mairie de Paris dont la préciosité l'avait un tantinet agacé. Le « cultureux » en fut pour ses frais, contraint d'aller changer sa chemisette blanche maculée d'œufs de lompe non sans avoir lâché un « *Péquenot, va !* » à son agresseur. Il était vrai que Valmy détonnait un peu au milieu de ce gotha avec une tenue pantalon kaki de jardinier et polo de marin de Cronstadt. C'est peut-être ce côté décalé qui plut à une certaine frange féminine. Une femme, dont il était difficile de dire si elle était belle, mais voulant se donner l'air classe, 1,60 mètre agencé sur des talons hauts qui la perchait quinze centimètres de plus, la crinière blonde tout en désordre organisé dans un vrai-faux style Arielle Dombasle et les ongles rouges rutilants, accosta le seul hôte qui n'avait rien à faire dans ce pince-fesse.

— Bonjour bel inconnu. Je me présente, Lysanne Langle, dite « LL », attachée culturelle au Consulat du Luxembourg de Bordeaux. À qui ai-je l'honneur ?

— Gregorio Valmy, détective privé, mais chuuut...

Il mit à ce moment son index sur sa bouche et s'approcha de l'oreille de la femme, qui très intriguée attendait la révélation.

— Je suis en mission SD, chère LL...

— ...

— Secret Défense.

Valmy lui susurra les deux mots si proches de l'oreille qu'il l'effleura du bout des lèvres. « LL » resta bouche bée en le regardant s'éloigner vers le buffet.

La scène n'avait pas échappé à une autre convive qui interpella Valmy.

— Détective privé ? Impressionnant !